

L'Eutonie. Principes, objectifs, mises en œuvre

Le 24 Août 2009, à Villedieu, l'A.G. de l'I.E. adoptait un texte intitulé : « **Programme pour la formation professionnelle en Eutonie** »

Dans l'article 1, intitulé « **Les points essentiels** », il est question de conscience sensible, formes d'attention, principes, fondamentaux.

Pour développer ces points, commençons par nous remémorer ce qu'a écrit G.A. dans son livre intitulé : « **Le corps retrouvé par l'Eutonie** » édité par TCHOU en 1977, la version française (augmentée d'un chapitre) suivant celle de 1976 en langue allemande.

Principes (Pages 102.103)

« **L'éducation, comme la rééducation, reste d'abord et essentiellement l'affaire de l'intéressé, non celle du maître, dont le rôle est de favoriser et d'aider, tâche difficile aussi éloignée du « rien faire » que de l'action normative.**

En ce sens, l'eutonie n'est pas une méthode au sens habituel donné à ce terme, mais une attitude nouvelle devant les êtres et devant la vie. Les moyens spécifiques qu'elle propose et qui forment aujourd'hui un ensemble cohérent de propositions de travail, n'ont de sens que dans cette perspective. Mais, pour cette raison peut-être, comme l'éducation nouvelle, l'eutonie reste vulnérable.

.....
Nos mentalités sont encore si peu préparées aux changements qu'elle suppose que ceux- là même qui s'en réclament la dénaturent souvent sans en avoir conscience, favorisant ainsi toutes les récupérations. Il est si facile en effet d'en détourner le sens pour n'en retenir qu'un ensemble de techniques. Comme tout ce qui s'inscrit dans la longue lignée des efforts pour émanciper l'homme, l'eutonie connaîtra sans doute les mêmes vicissitudes. »

Commentaires :

Dans ce passage, G.A. fait preuve d'une belle lucidité. En définissant l'eutonie comme une **attitude** plutôt qu'une méthode, elle énonce un principe essentiel résumant à la fois sa force et sa fragilité.

Elle affirme la concordance de son œuvre avec l'Education Nouvelle. D'où ses liens avec les C.E.M.E.A. (*Centres d'Entraînement aux Méthodes d'Education Active*). Porteurs privilégiés de l'Education Nouvelle, ils lui ont fourni un de ses lieux d'accueil en France ainsi que des moyens pour diffuser son œuvre par les stages qu'ils ont organisés et qu'elle a dirigés, les personnes qu'elle a rencontrées, la réédition de son livre, etc. Sans en exagérer l'importance, il n'est pas inutile de rappeler cette proximité, comme elle le fait elle-même.

Objectifs (Page 67)

« **Il n'est pas possible, en eutonie, de séparer thérapeutique et pédagogie. Pour l'essentiel, les buts en sont les mêmes :**

Normalisation du schéma corporel par la prise de conscience de la sensibilité superficielle et profonde.

Harmonisation, développement et adaptation du tonus.

Régulation de la circulation et de la respiration inconsciente par une action sur l'équilibre neuro- végétatif.

Prise de conscience du réflexe proprioceptif de redressement considéré comme base pédagogique de la tenue et du mouvement. [Rappelons que nous avons nommé « transport ».cette utilisation consciente du réflexe de redressement.]

Développement de la force maximale avec un minimum d'effort

Ce programme a pour but de rendre à la personne ses possibilités d'équilibration du tonus, d'adaptation aux influences extérieures et de contact. C'est pourquoi même les grands malades ne sont pas considérés comme des patients, mais comme des élèves. »

Commentaires :

Retenons l'affirmation, par G.A., de l'unité de la méthode. Une séparation nette entre *pédagogie* et *thérapie* paraîtrait peu compatible avec ce souci d'unité. Cependant l'enseignement de GA comportait deux temps. Le premier était nommé « pédagogie », le second « thérapie ». Le second temps continuait le premier et présentait une certaine spécificité de contenu. Cet ensemble de considérations incite à la réflexion et se prête à l'interprétation.

Parmi les points de vue possibles, j'en choisirai deux :

- L'un, c'est l'idée d'une formation en « pédagogie de l'eutonie » préparant au temps *second* et *ultime* de la « thérapie » située dans son prolongement et destinée à développer chez les futurs eutonistes la capacité d'aider des personnes en difficulté. Intention non négligeable, fondée sur les résultats obtenus par G.A. dans des rééducations délicates, en utilisant une démarche inusitée. Il était légitime qu'elle transmette ce savoir- faire. Reste à se demander si cette vision de l'eutonie, avec un but, a pu se concrétiser – et comment ?- pour G.A. elle- même et pour ses successeurs..... En regard des faits, ce cas de figure pose question.
- L'autre, pour faire simple, se réfère à l'image de l'arbre. Racines, tronc, branches feuillées. A partir de nombreux ingrédients, G.A. élabore son œuvre, sorte de « tronc commun » d'où partent des branches en direction des lieux d'application. En retour, les expériences acquises viennent alimenter le tronc commun et – peut-être – modifier l'ordre relatif d'importance des racines et des éléments qu'elles puisent.

Cette interprétation a l'avantage de laisser de côté - je n'ai pas dit abandonner - la pensée linéaire de la suite pédagogie- thérapie, avec ses deux termes trop connotés (hiérarchisés ?) et de sens fort imprécis. Nous ne négligeons pas le fait que G.A. a développé des moyens particuliers, cohérents avec le reste de son œuvre, pour constituer ce qu'elle a appelé « thérapie », mais, dans cette optique, nous considérerons que cette intention (ce rêve ?) de pénétrer le milieu médical l'a amenée à développer plus particulièrement une branche. Ce qui ne veut pas dire qu'elle se désintéressait des autres. Certains d'entre nous peuvent en témoigner.

Ce second point de vue nous paraît intéressant à la fois pour l'étude, la conservation et le développement de l'eutonie.

Voies et moyens :

Il s'agit de la mise en œuvre de l'Eutonie. C'est le quotidien de nos actions et de nos réflexions.

Je rétrécirai ce sujet et le traiterai aujourd'hui de façon sommaire en rappelant deux points

- Le premier, ce sont les **formes d'attention** que nous sollicitons. Elles font tellement partie de notre enseignement que parfois nous oublions de les mentionner. Pourtant elles sont indispensables pour faire accéder nos élèves aux voies originales qu'ils deviennent capables d'ouvrir.

Elles vont de l'attention large requise par « l'inventaire » qui nomme, cherche et accueille à celle, très focalisée, nécessaire au « repoussé » pour se développer dans une direction précise. Vous pouvez vous reporter à ce qui a été écrit sur ce sujet, en particulier dans les échanges du « Groupe de Villedieu ».

Le second, ce sont les **Fondamentaux** : **toucher, contact, repoussé, inventaire, actif-passif, étirements, micro-mouvement.....**

En leur absence, on ne saurait parler d'Eutonie. Ou plutôt, on pourrait en parler, mais sans les modalités de mise en pratique. Ce serait bien peu..... Tous se rapportent à des potentialités, des états et des mises en action du corps humain. Leur diversité fait que les voies ouvertes sont nombreuses et se recoupent. Leurs effets peuvent se conjuguer de façon originale, nouvelle pour un individu, particulière pour chacun.

La liste des Fondamentaux indiquée ci-dessus ne se prétend pas exhaustive et sans doute, si GA avait continué plus longtemps son œuvre, elle en aurait ajouté d'autres au fur et à mesure qu'elle avançait dans sa découverte des capacités de l'être humain que « l'attitude » de l'eutoniste peut faire émerger et développer. Ainsi le *micro-mouvement*, utilisé couramment mais conceptualisé beaucoup plus tard est venu tardivement dans les Fondamentaux.

Vis-à-vis de ce qui précède, les « **positions de contrôle** » font problème (du point de vue de leur classement). Faut-il les mettre dans les **fondamentaux** ? La réponse est différente, selon qu'on les considère comme un simple moyen d'évaluation des résultats d'un enseignement ou comme autant de situations passagères d'un enchaînement. Dans un cas, elles représentent un moyen d'appréciation « extérieur », dans l'autre, des éléments faisant partie du processus d'inculcation. Deux questions, posées dans des contextes différents, peuvent nous aider à mieux expliciter cette idée :

Est-ce que le thermomètre fait partie du traitement ? Pas évident.....

Est-ce que le chronomètre fait partie de l'entraînement à la course à pied ? Plus probable..

Notre ami Jean DELABBE a écrit jadis un « *Plaidoyer pour les positions de contrôle* ». Je n'irai pas, comme lui, jusqu'à me faire l'avocat de ces positions. Mais elles font partie de l'œuvre de G.A. et il serait intéressant de savoir quelle place et quel usage nous leur accordons –ou non – actuellement dans notre enseignement de l'eutonie.

Conclusion

Cette brève étude comprend trois parties, qui vont du plus général au plus spécifique
Les principes : ils conviendraient à un grand nombre de méthodes. On y trouve des traces de beaucoup d'influences, dont celle de « l'Education Nouvelle », courant important à cette époque.

Les objectifs : ils rétrécissent le champ, donnant des indications – encore peu spécifiques – sur les effets escomptés de la mise en pratique de l'Eutonie. Quelques peu disparates, les uns sont universels et intemporels. D'autres sont marqués par ce qui flottait dans l'air du temps.

Remarquons au passage que le grand souci actuel de lutter contre le stress n'avait pas encore été formulé.

Les fondamentaux : Ils sont caractéristiques de l'Eutonie. Pas tellement par leur appellation : quoi de plus banal que *toucher* et *étirement* ? Mais G.A., tout en restant dans leur zone de signification et de possible interprétation leur a donné un sens particulier, avec les pratiques qui en découlent. Leur ensemble constitue ce que Marie- Claire appelle la souche de l'Eutonie, à partir de laquelle peuvent être construits des exercices d'étude. Il y a ceux que G.A. a conçus et qu'elle nous a présentés. Nous pouvons en construire d'autres, à condition de toujours nous référer à la souche.

Un dernier mot : le programme de formation de l'I.E. est un programme minimal, qui laisse un large espace de liberté à la personnalité des formateurs. Mais nous pouvons réfléchir sur les limites de l'interprétation de l'Eutonie par chacun de nous. Si nous ne voulons pas aboutir à une sorte de Tour de Babel et, en fait, à la disparition de ce qui est essentiel dans l'œuvre originale de G.A., il est nécessaire de préciser périodiquement ce que nous entendons par «Eutonie. Un moment privilégié, c'est le passage des épreuves du Professorat d'Eutonie. Il nous donne l'occasion de vérifier si formateurs, candidats(tes) et membres du jury sont en accord sur l'essentiel.

Tous les réseaux de communication entre nous peuvent servir cette compréhension mutuelle. Le « Groupe de Villedieu » contribue à cette œuvre commune.

René BERTRAND

Le 24.01.2012

René Bertrand : e-mail: rene.bertrand-vieilley@wanadoo.fr

Reproduction partielle ou intégrale possible, avec mention d'origine
Texte publié sous la seule responsabilité de l'auteur et n'engageant pas l'Institut d'Eutonie